

La pulsion, les pulsions

## La pulsion, les pulsions

### Préliminaire bibliographique :

Le texte princeps qui guidera notre lecture critique est un texte de S. Freud s'intitulant « *Triebe und Triebchicksale* », de 1915. Nous nous poserons la question du sens du pluriel. Freud, qui avait mûri ses idées sur la pulsion depuis 1895 dans son *Esquisse d'une psychologie scientifique*, dépose ses idées dans ce texte 20 ans plus tard. C'est pour nous une raison de plus pour lire celui-là avec un sens du détail. Mais toujours avec également un sens critique. Creusons ce concept en en puisant les présupposés, en confrontation permanente avec ce que la clinique nous offre à voir.

Nous commencerons notre propos avec l'émergence de cette notion. Nous croyons que nous pouvons parler d'une promotion de quelque nouveauté. Nous nommerons ce moment une invention de Freud.

#### *1. 1. L'invention de la pulsion :*

Pulsion ou Trieb est une notion pêchée par la psychologie freudienne dans la physiologie. En général l'on peut dire que la notion de pulsion a à faire avec une certaine énergie et une 'Reiz', une 'excitation', qui est engendrée dans le système nerveux et qui par une action est 'abgeführt' (ab-réagi) en dehors. C'est le modèle de l'arc réflexe qui prête sa structure à la pulsion. Cette action est 'efficace' (Zweckmässig) parce que la substance essaie de se défaire de cette excitation. Le système veut rester hors jeu de cette excitation.

La pulsion est une excitation, non pas externe, mais interne, et tend vers ce que nous appellerons le psychique. Pulsion et excitation interne ne sont pas identiques. Il y a d'autres excitations pour le psychique qui sont similaires aux excitations physiologiques : une lumière forte qui affecte l'œil et fait fermer la pupille n'est pas une pulsion. Cela devient une pulsion lorsqu'elle cause un séchement de la gorge ou qu'elle humidifie l'estomac.

Une pulsion est donc une poussée qui vient de l'intérieur qui tend à s'annuler et qui opère sur le psychique. Freud appellera le psychique concrètement 'le groupe psychique' dans ses lettres à Fliess.

Revenons un peu sur nos pas pour épurer les idées préconçues dans cette construction : il y a un arc réflexe qui décrit un mouvement où les

excitations externes sont agies vers l'extérieur. Le schéma des pulsions est calqué sur le schéma des excitations. Il s'agit d'un circuit mis en œuvre par une excitation interne vers une auto-annulation.

Quelles sont les prémisses de cette construction : d'abord il y a un principe d'inertie que Freud suppose, d'où il part, et puis il crée une notion de psychique que nous ne connaissons pas.

Freud ajoute que la pulsion n'est pas une excitation momentanée mais un état constant, qui effectue son appel de façon permanente.

Dans *L'esquisse d'une psychologie scientifique* Freud va accepter ce principe d'inertie comme un état vers lequel tendent les neurones. Il y a une quantité qui doit se décharger de cette quantité.<sup>1[1]</sup>

Les excitations externes peuvent être fuies par le système nerveux, il semble que les excitations endogènes ou internes requièrent une opération permanente pour se décharger pour maintenir ou acquérir de nouveau cet état d'inertie. Il faut donc que le système trouve un équilibre entre la quantité d'excitation et l'effort qu'exige la fuite devant cette excitation. Il faut donc ce qu'on appelle 'une fonction secondaire' qui a tout à fait d'autres caractéristiques que l'arc réflexe.

L'inertie, à quoi tout le système attaqué par des excitations internes se trouve bouleversée. D'abord quelles pulsions attaquent le système nerveux ? C'est la faim, la sexualité, la respiration. C'est des pulsions auxquelles le système ne peut échapper.

Il faut deux conditions supplémentaires : 1) les pulsions ne peuvent être déchargées que par une 'action spécifique' pour pouvoir fuir à ses exigences, 2) il faut que le système emmagasine une énergie une certaine quantité d'énergie qui suffise à satisfaire cette exigence 'd'action spécifique'. Un compromis doit être trouvé entre les exigences des besoins vitaux, le 'Not des Lebens' et le principe d'inertie. Une homéostasie minimale doit assurer une action et une tendance à maintenir au plus bas niveau l'excitation.

Freud définit plus loin la pulsion comme suit :

*« Si nous nous tournons du côté biologique à la vie psychique, il nous semble que la pulsion est un concept limite entre le psychique et le somatique, comme représentant psychique d'excitations de l'intérieur du corps qui sont arrivées dans le psychique comme 'eine Mass der Arbeitsforderung', que le psychique doit réaliser de par sa liaison avec le corporel » (Triebe und Triebchicksale, Ges. Werke X, p. 214).*

---

<sup>[1]</sup> Le système neuronique est héritier de l'excitabilité protoplasmique générale. Le système des neurones est à relier à la surface extérieure irritable du protoplasme, cette surface étant interrompue par de larges bandes [de substance] non irritable.

Prenons un exemple illustrant de la correspondance de Fliess-Freud à propos de l'angoisse. Ce texte est intéressant aussi dans le sens que pour la première fois Freud introduit cette notion de 'limite entre le somatique et psychique'.

A l'époque où Freud écrit (7/1/1895) ce texte à Fliess, il cherchait le fonctionnement de la neurasthénie et de la névrose d'angoisse. L'angoisse est une notion centrale qui préoccupe beaucoup les deux hommes. Pour Fliess c'était purement biologique. Elle a à faire avec les périodes et les sécrétions. Freud veut rimer le biologique avec une fonction psychique. Il veut comprendre abstraitement et dans une optique topique comment une attaque d'angoisse s'articule de façon pulsionnelle sur un circuit en rapport avec ce qu'il appelle le psychique. Dans le manuscrit il décrit le schéma suivant : voir page suivante. Avec le dessin graphique il ajoute le commentaire suivant : « *dans le cas où la tension sexuelle est détournée du groupe psychique alors que la production d'excitation sexuelle demeure inchangée, il faut admettre que cette dernière est utilisée ailleurs – à la limite [entre le somatique et le psychique] or c'est là la condition déterminant l'angoisse[.].* »

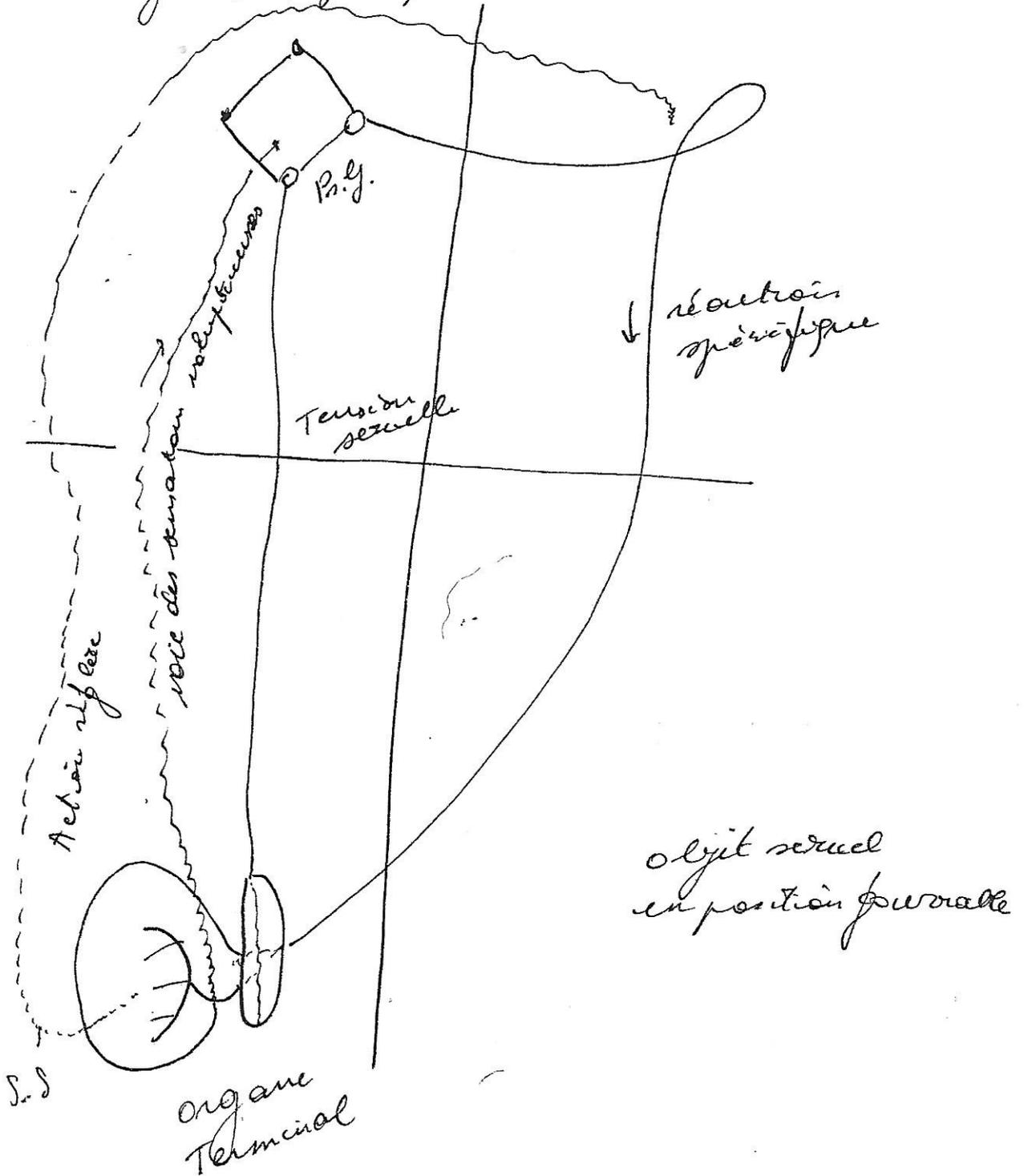
Pourquoi, lorsque la poussée sexuelle dépasse le groupe psychique, se transforme-t-elle en angoisse et pas dans autre chose ? Freud disait qu'il y a trois pulsions : la sexualité, la respiration, la faim. Prenons l'exemple du coït interrompu : lorsque la sexualité ne se consomme pas et ne passe pas dans le circuit par le groupe psychique, cette énergie est accumulée et déviée vers un autre stimulus : la respiration. Si l'on considère les symptômes d'une névrose d'angoisse, on y découvre des fragments disjoints de la grande attaque d'angoisse p.e. dyspnée, palpitations et d'autres manifestations. Ce sont justement ces phénomènes qui en général accompagnent le coït mais qui avec le coït interrompu constitue le seul débouché de l'excitation. Lorsque la sexualité ne s'élabore pas psychiquement, elle débouche sur l'autre stimulus endogène : la respiration.

# Schéma sexuel

limite du moi

groupe psychique

monde extérieur



Donc les idées qui soutiennent fonctionnellement la pulsion sont les suivantes :

1. c'est une excitation permanente
2. endogène, qui vient de l'intérieur du corps
3. qui tend avec le système neuronique vers une décharge totale,
4. mais qui a besoin d'énergie emmagasinée, accumulée, pour décharger cette excitation et qui par conséquent doit se faire un montage
5. qui peut se transformer en pathologie lorsqu'elle ne suit pas la voie psychique,
6. la pulsion suit un circuit d'action psychique – intérieur -) groupe psychique -) monde extérieur – intérieur (voir dessin).

Cette théorisation donne l'occasion à Freud à introduire ce qu'il en est du 'moi', concept qu'il va élaborer plus tard dans son *'Introduction au narcissisme'*. Nous ferons une remarque à propos du point 4 : au niveau de la fonction de la pulsion, il est clair que le système a besoin d'une énergie emmagasinée pour se décharger de l'excitation. Mais l'énergie dont la pulsion a besoin où est-elle stockée ? Il est clair que le fait d'emmagasiner une énergie requiert une structure spécifique du système. Il faut, pour faire fonctionner la décharge qu'il y ait une rétention et donc des barrières dans les frayages qui font que l'énergie soit acceptée et retenue. Le système neuronique se compose donc de plusieurs systèmes avec au moins un système qui retient et un système qui décharge. Cette rétention au niveau des neurones est la première manifestation du 'moi' que Freud appellera 'Real-Ich'.

## 1.2. *Le montage des pulsions :*

La psychanalyse après Lacan a l'habitude de parler de 'montage des pulsions'. Il est particulièrement étrange de parler d'un montage à propos de quelque chose qui à prime abord est de l'ordre d'une énergétique. Avec la lecture de Lacan va primer la construction logique sur l'énergétique. Et plus pour des raisons éthiques propres à la psychanalyse que par soucis scientifique.

Le mot montage évoque construction, échafaudage. Un échafaudage qui construit sur quelque chose. Les pulsions sont montées sur quelque chose. Cet autre chose est comme nous avons dit le sexuel. Mais pourquoi parler de pulsions au pluriel lorsque nous parlons du sexuel. N'y a-t-il donc pas 'une' pulsion sexuelle ? N'est-il pas unifiant ?

Prenons les choses de l'autre bout : l'amour. Dans l'amour il n'y a pas de tendance sexuelle vers une 'Ganze'. Eu égard de la finalité biologique de la sexualité, les pulsions sont disparates ou dispersées, éclatées sur le corps. C'est pour cela que nous parlons de pulsions partielles. C'est ce que nous montrent les enfants évoqués par Freud comme 'pervers polymorphes'.

Le mot montage évoque aussi installation (artistique)<sup>2[2]</sup> éventuellement mécanique. C'est une machine, un appareillage. En rapport avec la sexualité le corps peut s'appareiller, se parer.

Donc l'on parle de pulsions, se différenciant du sexuel, en termes d'appareillage, plus un éclatement sur le corps ou une partialisation. Comment pouvons-nous comprendre cela à partir de ce que nous avons dit précédemment ?

Répetons ce que nous avons dit : le système neuronique est un réseau de neurones conservant une énergie pour y maintenir, malgré les attaques pulsionnelles incessantes une homéostasie tensionnelle. Une moindre tension veut dire aussi qu'il y a des dérivations nécessaires des différences de l'excitation en mille canaux – chaque fois qu'en l'un d'entre eux, elle pourrait devenir trop intense. La filtration de la stimulation à la décharge, c'est là l'appareil que Freud appelle le Real-Ich. Les barrières-contacts font obstacle pour maintenir cette énergie. Donc 'c'est en raison de la réalité du système homéostatique que la

---

<sup>2[2]</sup> 'Le montage de la pulsion est un montage qui, d'abord, se présente n'ayant ni queue ni tête – au sens où l'on parle de montage dans un collage surréaliste.(..) je crois que l'image qui nous vient montrerait la marche d'une dynamo branchée sur la prise du gaz, une plume de paon en sort, et vient chatouiller le ventre d'une jolie femme, qui est là à demeure pour la beauté de la chose' (J.Lacan, Séminaire XI, Les quatre concepts...p.154).

sexualité n'entre en jeu sous la forme des pulsions partielles<sup>3[3]</sup>. La partialisation de la pulsion sexuelle n'est pas seulement coextensive de l'homéostasie du système mais aussi, toujours en conséquence de cette homéostasie, corrélée à la « Zielgehemtheit » de la pulsion.

Ici il y a lieu avec Freud dans *Triebe und Triebchicksale* de distinguer ce qu'il en est du circuit pulsionnelle avec respectivement son 'Drang', sa 'Quelle' ou sa source, son 'Aim' ou objet, et son but.

Voyons un peu plus près ce qu'il en est du **circuit**. Au niveau de la structure du circuit il s'agit toujours d'un aller-retour. Le circuit est circulaire. Freud fait mention de plusieurs pulsions : voir – être-vu , tourmenter – être-tourmenté. Chaque fois qu'une poussée se produit, il y a un retour.

La pulsion est une '**poussée**' qui est identique à une pure et simple tendance à la décharge, comme nous avons vu plus haut. Dans l'optique de cette 'Drang', il se trouve aussi cette stimulation interne sous l'influence duquel l'organisme s'organise. Cette poussée est 'constante' et n'est pas subordonnée aux saisons. Elle n'est pas rythmée.

La **source** des pulsions est à situer dans les zones érogènes. C'est de là que le circuit aller-retour va partir. Nous faisons remarquer que les zones érogènes sont reconnaissables par leurs structures de bord. Nous parlons de la bouche, des lèvres, pas de l'estomac. Malgré qu'il y a d'autres fonctions excrémentielles, une zone érogène est indiquée comme la marge de l'anus. La série des zones érogènes ne se limite pas là, comme le souligne Lacan et l'expérience.

La pulsion partielle va crocheter quelque chose qui serait une certaine satisfaction à son crochetage mais qui n'est rien d'autre qu'un ratage. L'**objet** que le circuit errant de la pulsion va entourer pour enfin le quitter n'est rien d'autre qu'un creux ou un vide, remplaçable par n'importe quel objet. Nous appellerons cet objet 'objet (a)' pour autant que ce petit a en mathématiques représente une variable qui peut donc prendre n'importe quelle valeur. Elle désigne de même que l'objet qui satisferait jamais p.e. la faim ne satisfera jamais la pulsion, si ce n'est à contourner l'objet éternellement manquant.

Le but de la pulsion est le retour du trajet. Le but de la mission du trajet ne dit rien sur le butin que la pulsion aurait capturé ou abattu.

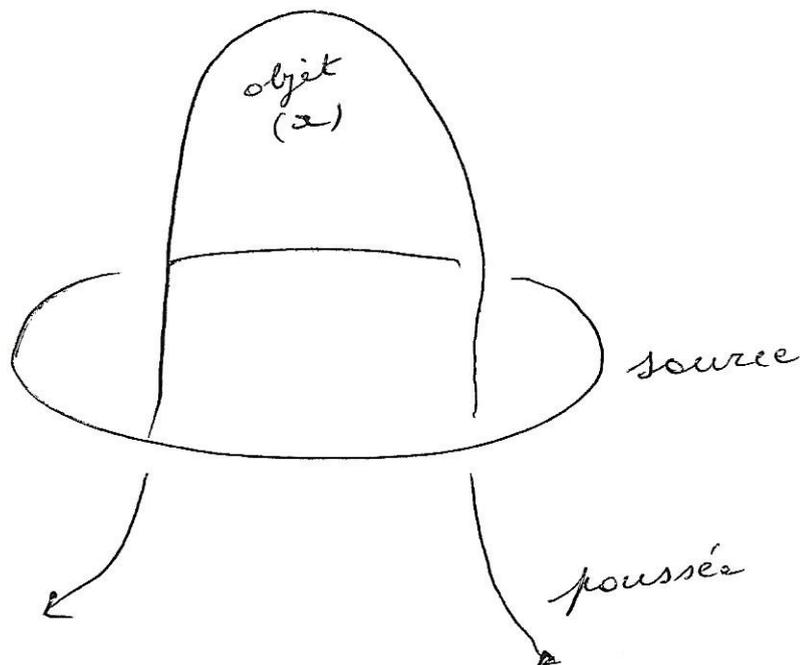
---

<sup>3[3]</sup> ibid. p. 160.

La pulsion a décrit un circuit sans avoir atteint, au regard d'une totalisation biologique de sa fonction, son objet. Ce serait la satisfaction et la fin de la reproduction. C'est aussi dans ce sens là que la pulsion est partielle. Cela est la traduction du 'Zielgehemmt' : la pulsion est inhibée quant à son but.

Conclusion : La pulsion de sa connivence avec le sexuel et l'homéostasie du système, de par son ratage quant à son objet, se morcelle en partialités, en pulsions partielles, liés à des zones érogènes différentes. La pulsion sexuelle se particularise sur des parties réparties sur le corps. C'est ce que nous appelons des zones érogènes. C'est comme si le corps recyclait à ses bords le ratage de la pulsion. Nous verrons comment les bords du corps se constituent, dans le schéma optique, à partir du corps imaginaire en opposition du corps réel. A partir de la composition de structures de bord, l'intérieur et l'extérieur du corps entre en jeu.

Risquons nous à un dessin du circuit de la pulsion avec Lacan.



### *1.3 Les pulsions et la structure du langage.*

Freud dit que la pulsion est une *Vorstellungsrepresentanz* entre le somatique et le psychique. Comment comprendre cette phrase par rapport à un concept qui nous fait penser plutôt à quelque énergie ? Nous avons dit que la pulsion sexuelle n'est pas une fonction biologique. Elle ne se manifeste pas de façon rythmée comme le jour et la nuit.

Le sexuel se disperse en pulsions en se dessinant sur la surface du corps en se composant des bords érogénisés et constituant en même temps un intérieur et un extérieur.

La pulsion n'est pas représentée, mais elle représente et ne fait que ça. Qu'est-ce qu'elle représente ? La courbe de l'accomplissement de la sexualité chez le vivant. Nous pouvons lire le dessin 2 comme un premier essai de représentation de la pulsion.

Dans le texte que nous sommes en train de suivre, Freud n'hésite pas d'introduire des références linguistiques. Il parle des trois voies de la pulsion : active, passive et réfléchie. Ce qui est fondamental là dedans c'est le mouvement de l'aller et retour suivant le quel elle se structure. Freud va désigner le mouvement avec des verbes : 'Beschauen und beschaut werden', voir et être vu (voyeurisme – exhibitionisme), 'quälen und gequält werden', tourmenter et être tourmenté (sado-masochisme).

Ce qu'il faut remarquer c'est que le circuit circulaire de la pulsion ou des pulsions est composé non de deux mais de trois temps. Nous attirons l'attention sur le troisième temps. Il marque le temps où apparaît 'ein neues Subjekt' qu'il faut entendre non pas comme s'il y avait déjà un et qu'il apparaîtrait un nouveau, mais plutôt qu'il est nouveau qu'il en apparaît un. Ce sujet c'est proprement l'autre qui apparaît lorsque la pulsion a pu fermer son cours circulaire. C'est seulement avec son apparition au niveau de l'autre que peut être réalisé ce qu'il en est de la fonction de la pulsion. Le 'a' qui désigne dans le dessin l'objet est donc aussi l'initial de l'autre à quoi se tient la circulation de la pulsion.

Le dessin marque aussi un retour sur ses pas pour écrire en quelque sorte la satisfaction de la pulsion sans avoir atteint la satisfaction de la fin de reproduction.

Le dessin ne figure pas une déduction d'engendrement d'une pulsion à un autre comme s'il y avait une maturation instinctuelle qui accrocherait une pulsion orale à une pulsion anale et cetera. Simplement parce qu'il n'y a pas de psychogenèse ou métamorphose naturelle qui assurerait une certaine

continuité entre différentes phases. Cela notre expérience avec les enfants nous le montre chaque jour.

#### ***1.4 La perversion***

Les raisons pour lesquelles nous insérons un chapitre consacré à la perversion pour une étude des pulsions sont triples. D'abord pour alléger notre élaboration métapsychologique avec des descriptions d'expériences plus sensibles et reconnaissables dans notre travail quotidien avec des enfants en difficulté. Des faits cliniques répondent à la constatation suivante: beaucoup d'enfants sortent d'un traumatisme autistiforme avec des tendances perverses ou des traits pervers. Je dirais ceci: c'est comme si la pulsion, s'engageant dans un rapport, paraissait quasi nécessairement passer par un déploiement d'ordre pervers. Je pense surtout à l'émergence des pulsions en tant que structure comme nous les avons décrits comme poussée circulaire décrivant une grammaire particulière crochétant un objet et érogénéisant des zones sur le corps. Mais aussi aux prévalences des objets partiels qui sont mis en jeu apparemment dans une certaine logique: objets oral, anale, phallique, scopique et d'invocation. La deuxième raison est heuristique: Freud a découvert et élaboré ce concept fondamental de la psychanalyse en même temps qu'il déploie une théorie sur la sexualité des enfants. Les *'Drei Abhandlungen zur Sexualtheorie'* de 1905 en sont un dépôt. La sexualité infantile n'est pas un bloc de glace errant arraché à la grande banquise de la sexualité de l'adulte. La soi-disant innocence de l'enfant est brisée, l'emprise de la séduction adulte sur l'enfant est démasquée. L'exploration des phénomènes des perversions nous instruira sur la structure et la structuration constitutive de la pulsion. La perversion dans ses manifestations corrobore la théorie de la partialisation des pulsions que nous avons d'abord lié à l'économie du système. Il s'agit maintenant d'observer les phénomènes, qui généralement sont bien connus, pour approfondir notre connaissance topique et topologique de la pulsion.

Ce qui saute à l'oeil dans la simple rubrication des perversions c'est l'éclatement en pulsions multiples. Multiples types de perversions sont à réduire sur une lignée de 'pulsions partielles' concernant l'objet. Dans les rubriques freudiennes l'on retrouve surtout les trois pulsions suivantes: la pulsion orale (manger – être mangé), la pulsion scopique (voir – être vu) et pulsion d'agression ou pulsion anale (tourmenter – être tourmenté).

Le voyeurisme, qui est la forme perversie de la pulsion scopique, peut se sublimer dans une création artistique mais peut dévier en perversion lorsque la pulsion se limite à regarder des parties génitales, la pudeur est gommée et le but normal de la sexualité est refoulé. L'exhibitionisme est le cas exemplaire d'une telle perversion. Il est la forme passive du voyeurisme où la pulsion s'est invertie grammaticalement : voir devient être – vu.

Nous constatons, dans le développement des pulsions que, en ce qui concerne le but de la pulsion, chaque fois cette double (triple) constitution soit active soit passive, est présente. Nous dirons que l'objet est concerné et se situe chaque fois à une place différente.

Krafft – Ebing a donné le nom de sadisme et de masochisme aux deux figures pulsionnelles qui sont rentrés dans notre culture quotidienne. Ce couple a posé aux psychanalystes beaucoup de problèmes théoriques entre autres à cause de la présence fantasmatique manifeste dans la symptomatologie de la névrose. La difficulté réside principalement dans la question comment, dans un système psychique tendant à la plus basse tension (principe d'inertie – Tragheit) sous le règne du principe de plaisir qui écarte tout déplaisir, le même système peut être en prise d'un 'plaisir' sadique ou masochique. Le plaisir agressif ou autopunitif, que nous constatons si souvent dans notre travail avec les enfants, mais aussi plus près de nos lits conjugaux, demande à rabattre les cartes des prémisses du principe de plaisir. Freud constate le scandale de cet au-delà du principe de plaisir, de ce 'Jenseits' dans l'intrication (traduction de 'Vermischung') de la jouissance avec le plaisir. On pourrait formuler ceci autrement: la sexualité humaine est souvent mélangée d'agression, il y a une tendance à *uberwaltigen*, même si elle est refoulée. La pulsion de mort se mélange avec une pulsion de vie libidinale. La pulsion devient perverse lorsque la violence envers l'objet sexuel prévaut avec une satisfaction exclusive avec la subordination et maltraitance de l'autre.

Le masochisme peut en quelque sorte signifier toute attitude passive dans la vie sexuelle. C'est dans la mesure qu'une inversion se produit au niveau de ce que nous avons défini comme l'objet de la pulsion. L'objet du sadique est maintenant le sujet lui-même. Il y a vraisemblablement un mélange de satisfaction de l'objet avec une douleur physique ou psychique accompagnée. En général la simple description de ces paires pulsionnelles est assez bien comprise. Même en dehors de chaque constitution perverse ces pulsions se manifestent de façon "mélangée" dans la vie sexuelle de chacun. Mais cette compréhension ne peut écarter cette question fondamentale: comment il se fait que le mélange de la satisfaction sexuelle peut se démêler et s'individualiser dans une pulsion qui devient mortifère? Comment la

libido peut s'immiscer dans la pulsion de mort et en quelque sorte la vaincre? Ou au contraire: comment la pulsion de mort peut se désintriquer de la libido? Questions qui restent en friche pour l'instant mais qui seront à topologiser dans la suite<sup>4</sup> parce qu'elles s'avéreront fondamentales pour notre travail.

Dans l'organisation de la vie sexuelle de l'enfant l'objet oral joue un rôle prépondérant. Comment pouvons-nous mieux comprendre une espèce de génétique de la pulsion que dans le suçotement du petit bébé? Là s'articule le mieux comment une satisfaction est obtenue à partir d'un mouvement (sucrer) avec un objet variable à partir d'une zone érogène qui fait bord. La structure de bord est présente dans chaque structuration des pulsions, elle est la plus évidente ici. Pour la pulsion scopique (voir – être vu) ce sont les bords des yeux avec leur ouvertures et fermetures, dans la pulsion anale (frapper – être frappé) non seulement l'anus est souligné mais toute la peau. Freud va appeler la phase orale la phase kannibale, où un objet symbolique est incorporé qui sera déterminant pour les identifications du sujet. Ici la pulsion n'est pas encore différencié entièrement de l'activité de manger, dans un registre pur de besoin vital. L'étayage de la pulsion au besoin se lâchera dans une évolution libidinale normale. La pulsion orale proprement dite se soulève dans une dimension de jouissance parfois autodestructrice avec les drogues de tabac et autres où le plaisir devient une limite à transgresser. Mais la pulsion orale se manifestera, de façon plus latente bien entendu, aussi dans l'acte de parler et d'écouter jusque dans l'acte de se taire des enfants autistes. La pulsion orale se montre presque dans sa forme extrême: comme bouche cousue.

---

<sup>4</sup> S. Freud, *Das ökonomische Problem des Masochismus*, G.W. XIII, pp. 376-377. « Es fehlt uns jeder physiologische Verständnis dafür, auf welchen Wegen und mit welchen Mitteln sich diese Bändigung des Todestriebes durch die Libido vollziehen mag. Im psychoanalytischen Gedankenkreis können wir annehmen, daß eine sehr ausgiebige, in ihren Verhältnissen variable Vermischung und Verquickung der beiden Triebarten zustande kommt, so daß wir überhaupt nicht mit reinen Todes- und Lebenstrieben, sondern mit verschiedenwertigen Vermengungen derselben rechnen sollten. Der Triebvermischung mag unter gewisse Einwirkungen eine Entmischung derselben entsprechen. Wie groß die Anteile der Todestriebe sind, welche sich solcher Bändigung durch die Bindung an libidinöse Zusätze entziehen, läßt sich derzeit nicht erraten. »

### *1.5 Contribution topologique à la métapsychologie des pulsions*

Nous en venons à une conclusion de notre lecture des pulsions comme elles ont été introduites par Freud dans la psychanalyse et déployées par Lacan. Résumons-nous d'abord pour établir une écriture topologique ensuite.

La difficulté pour décrire la pulsion dans des termes univoques réside dans l'antinomie intrinsèque de la pulsion ou des pulsions elles-mêmes.

La pulsion est une poussée interne active qui a comme but la satisfaction. La satisfaction est la décharge. Freud écrit : « Le but d'une pulsion est la satisfaction qui peut être obtenue par l'annulation de la situation d'excitation à la source de la pulsion. »<sup>5</sup> Annuler la situation d'excitation à la source suppose, comme nous avons vu, maintenir au plus bas la tension qui a été causée par la pulsion elle-même. La pulsion fait émerger en quelque sorte une 'antipulsion'. Freud écrit que c'est la même chose. Dans une métaphore plus parlante nous pouvons nous imaginer une rivière, qui dans son courant, rencontre un courant qui vient de l'autre côté, dans un sens contraire.

L'objet de la pulsion est ce qui est le plus variable et donc le moins fixe. Il détermine en quelque sorte l'adjectif de la pulsion : la pulsion orale, la pulsion anale etc.. La source de la pulsion est le processus physique dans un organe ou une partie du corps qui est représenté dans la vie psychique. La zone érogène a toujours une structure de bord. Pour les pulsions nous parlerons de la bouche, des lèvres, 'enclos des dents', mais pas de l'estomac, marge de l'anus, sillon pénien, vagin, fente palpébrale, cornet de l'oreille..<sup>6</sup>

Freud insiste dans le titre de son article métapsychologique qu'il est essentiel de parler de pulsions et de *Tribschicksale*, terme qui a été traduit faussement par 'avatars' et dont la nouvelle traduction 'destins des pulsions' ne dit pas tout à fait ce que cela veut dire en allemand. Il me semble néanmoins clair ce que Freud veut dire. Il parle de 'retournements' ou 'inversions'. Nous avons parlé plus haut de la grammaire de la pulsion.<sup>7</sup>

Quelle est la signification des retournements d'actif en passif ? Le but, la satisfaction de la pulsion, ne change pas, tandis que la façon selon la quelle ce but est atteint s'inverse. Nous ne ferons pas comme Freud dans son texte, identifier le but et la forme grammaticale de la pulsion. Nous proposons de les distinguer.

---

<sup>5</sup> S.Freud, *Tribe une Tribschicksale*, G.W. X, p.215. Traduction de l'auteur.

<sup>6</sup> J.Lacan, *Subversion du sujet et dialectique du désir*, dans: Ecrits, p.817. Ed.du Seuil, 1966.

<sup>7</sup> Il n'est peut-être pas justifié de parler de grammaire de la pulsion, confondant ainsi un 'sujet pulsionnel' avec un 'sujet parlant'. Mais dans la pensée freudienne il est surprenant de retrouver des élaborations grammaticales pour des explications métapsychologiques de la paranoïa et du fantasme.

Qu'est-ce qui se passe dans le couple sadisme-masochisme, et dans le couple voyeurisme-exhibitionisme ?

a. sadisme

- le sujet qui bat est la personne même
- l'objet battu est un autre
- le but est la satisfaction
- dans la forme grammaticale active : battre

b. autopunition

- le sujet qui bat est la personne même
- l'objet battu est la personne même
- le but est la satisfaction
- dans la forme grammaticale du medium

c. masochisme

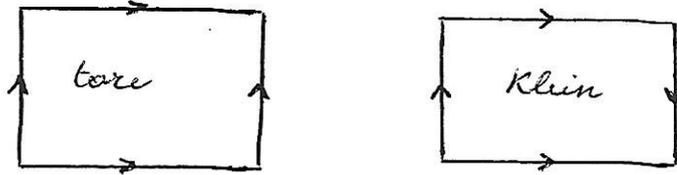
- le sujet qui bat est un autre
- l'objet battu est la personne même
- le but est la satisfaction
- dans la forme grammaticale du passif

Comparez dans la note <sup>8</sup> le couple du voyeurisme – exhibitionisme pour vous convaincre de l'analogie frappante avec le couple ci-dessus et la pertinence des inversions proposées par Freud. L'essentiel du retournement consiste dans une transformation d'un verbe actif en un verbe passif en passant par le medium.

---

<sup>8</sup>	Sujet	objet	but	forme
Voyeurisme	le sujet regarde	l'autre	satisfaction	actif
Autoerotisme	le sujet regarde	soi-même	satisfaction	medium
Exhibitionisme	l'autre regarde	le sujet	satisfaction	passif

J. Lacan a conçu l'idée d'inscrire ou d'écrire simultanément cette antinomie et ces inversions sur une surface de la topologie combinatoire qui s'appelle une bouteille de Klein<sup>9</sup>. Sans entrer dans des élaborations mathématiques nous pourrions concevoir cette surface à l'aide d'une représentation dessinée. Partons d'un rectangle et orientons les 4 arêtes:

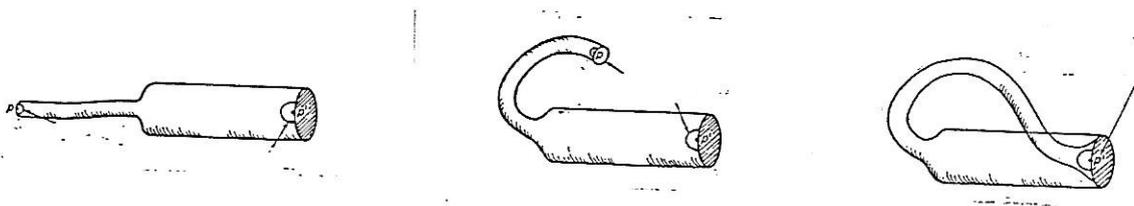


Si nous tenons compte des orientations des flèches et si nous collons les arêtes nous obtenons une figure qui s'appelle un tore.



Partons d'un autre rectangle et orientons les flèches un peu différemment et collons à son tour les arêtes. Nous obtiendrons quelque chose d'un peu plus difficile à imaginer. D'abord nous obtenons un cylindre. Ensuite nous devons introduire le cylindre, que nous étirons prudemment, dans sa propre surface. Nous raboutissons les deux extrémités du cylindre. Les deux orientations aux bords correspondent ainsi.

Nous obtenons une représentation de la bouteille que Felix Klein a introduite dans les mathématiques.<sup>10</sup>

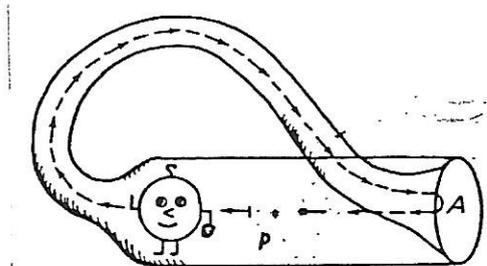


<sup>9</sup> J. Lacan, Le séminaire XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, leçon du 20 janvier 1965.

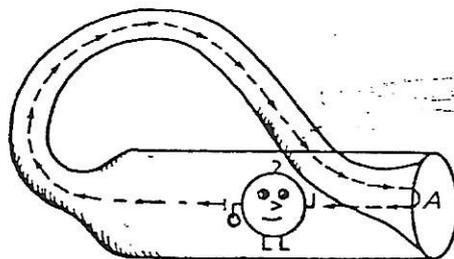
<sup>10</sup> Voir aussi, pour un dépliement plus long, le livre qui a servi à Lacan: *Introduction à la topologie combinatoire*, I, par Maurice Fréchet et Ky Fan, Paris Vuibert 1946.

L'opération est à juste titre difficile à visualiser. La bouteille de Klein ne se trouve pas dans un espace naturel à deux ou trois dimensions. Afin d'obtenir des modèles spatiaux représentés nous devons aller dans d'autres dimensions où il y a de 'la place' pour avoir les perforations dont nous avons besoin pour coller les deux bords de la bouteille. La soi-disant perforation n'est pas une perforation physique. Elle est une perforation parce que notre modèle est immergé dans l'espace à trois dimensions nécessaire pour notre figuralité.

Nous vous présentons maintenant une figure que nous allons appeler Flatman. Flatman est une figure à deux dimensions, comme son nom l'indique. Il porte une boucle d'oreille à son oreille gauche. Nous laissons promener notre figure dans un certain sens. Indiquons avec des flèches sa direction.



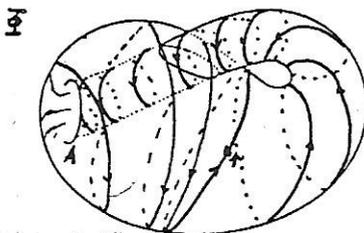
Malgré le fait que Flatman se promène sans problèmes et sans obstacles sur la surface de notre bouteille, nous constaterons que, *pour le spectateur ou le lecteur*, notre bonhomme effectue un chavirement ou un retournement. Flatman retourne à sa place de départ en tant qu'image spéculaire. La boucle d'oreille a déménagé de son oreille gauche à son oreille droite.



Nous nous attendons à une objection qui serait de dire que notre petit bonhomme ultraplat serait parti en  $p$  'dans' notre bouteille et qu'il serait 'sorti' en tant qu'image inversée. Cette remarque vaut seulement si on reste dans le monde intuitif de la construction et de la manipulation de la bouteille. Topologiquement parlant, il n'y a qu'un 1 point  $p$ .

Nous dirons que la bouteille de Klein est une surface non-orientable. Il y a d'autres surfaces non-orientables, comme la bande de Möbius et le plan projectif, dont nous ne parlerons pas ici.

Inscrivons maintenant les courbes fermées sur le corps de la bouteille dans un certain sens.



Partons d'un point arbitraire  $p$  et choisissons une orientation sur notre courbe, disons dans le sens horlogier. Sur le point  $A$ , le point où nous avons collés les deux bords dans notre construction intuitive de la bouteille, l'orientation de notre flèche s'inverse : la spire de la courbe tourne maintenant, à cause de la caractéristique de non-orientabilité de la bouteille de Klein, dans le sens anti-horlogier. Dextrogyre devient lévogyre.

Le retournement de l'orientation, toujours pour quelqu'un qui regarde la bouteille, donc extrinsèquement, est à lire comme le retournement grammatical de la pulsion. Deux questions surgissent à partir de cette proposition.

D'abord : où se trouve le point de retournement de la pulsion ? Le retournement actif – passif se trouverait donc sur le point  $A$ , le point de l'Autre. Donc là l'on pourrait inscrire la forme medium de notre verbe pulsionel. Ça c'est la place où la demande active orale deviendrait une demande passive : être demandé.

Néanmoins, le point de rebroussement n'est pas nécessairement celui-là. Il est vrai que pour l'intuition il est commode de le désigner sur le dessin. Nous avons dit qu'il y a une différence entre la topologie de la surface et sa

représentation graphique. Ne tenant compte que de la surface en soi, ce point d'inversion se trouve 'partout', pour la représentation il est indexé à un point précis, qui reste arbitraire. En d'autres termes : pour chaque flèche en spirale il y a simultanément une flèche inversée sur la surface, mais il faut que la spire évolue sur la surface d'un mouvement circulaire complet a fin de retrouver son antipode inversé, qui n'est effectivement que le même.

Ici nous poserons une deuxième question en rapport avec la précédente. Lorsque nous nous heurtions sur l'antinomie intrinsèque de la pulsion, qui ne serait qu'une modalité d'antipulsion, nous pensions avoir trouvé une autre mise en forme où l'Eros et la Thanatos freudien s'articulaient, nous donnant une occasion de comprendre l'intrication et la désintrication des pulsions. Si nous partons de cette hypothèse, est-ce que les circulaires sur la bouteille de Klein, graphiquement en sens contraire comme nous avons vu, mais intrinsèquement non distinguables, ne pourraient pas dévoiler une écriture de cette antinomie d'Eros et de Thanatos, en même temps qu'ils, - je veux dire: les circulaires -, dirigent les inversions grammaticales ? N'est-ce pas dans ce sens que nous devons lire cette phrase restée énigmatique dans ses '*Pulsions et destins de pulsions*' : « En perspective des motifs, qui opèrent contre une continuation directe des pulsions, nous pouvons concevoir les destins des pulsions comme modes de défense contre les pulsions »<sup>11</sup>.

\*

---

<sup>11</sup> "Mit Rücksicht auf Motive, welche einer direkten Fortsetzung der Triebe entgegenwirken, kan man die Tribschichsale aucj als Arten der Abwerhr gegen die Triebe darstellen", S. Freud, o.c., p. 219.